

Texte écrit et lu par Vincent :

Est – ce que tu entends le bruit de nos souffles ?
Entends – tu les esprits des victimes qui souffrent ?
Et lui entends – tu son cri ?
Ce destin là, il ne l’avait pas choisi.
« J’ouvre mes yeux bercés par la voix de mon père.
Un matin comme les autres, je vais embrasser ma mère.
La télé est allumée, dehors c’est toujours la guerre.
De toute façon, j’habite Paris, ce n’est pas mon affaire.
Je prends mon sac, une énième fois, direction mon lycée, c’est soulant.
Mais j’ai le trac, j’sais pas pourquoi, peut être un mauvais pressentiment...
Ma journée est rimée par le savoir et puis l’éducation.
Dans ma tête c’est bizarre, je me pose des questions.
En ce moment, je m’engueule souvent avec mes parents, mais ils ont sûrement raison.
Je m’excuserai plus tard, après le spectacle du Bataclan, je leur demanderai pardon.
Je rejoins mon ami le soir, pour ce concert,
Ecouter de la musique, un art, sortir du quotidien et de ses galères.
Ma mère m’appelle pour des nouvelles, inquiète, c’est bon, je lui répondrai après la fête !
Le spectacle commence, je suis bien, je suis en transe,
Une belle soirée, en cette nuit de France.
Un son retentit, tout va très vite, c’est la panique, changement de rythme, où est mon ami ?
J’entends des cris, des pleurs sans répit, j’ai peur pour ma vie. Qui a coupé la musique ?

Maman, papa, j’ai peur, comme un enfant,
Maman, papa, je pleurs ce monde en sang,
Maman, papa, le tueur, m’est menaçant.

Je tremble devant son arme,
Sur ma joue coule des larmes,
Il est le cœur de ce drame,
Cet homme devant moi n’a pas d’âme.

Je le fixe dans les yeux, aucune pitié,
Maman, papa, ce fou va me tuer,
Vous me l’avez donné, il va me l’enlever,
Il me hait autant que vous m’aimez.

En ce vendredi 13, le monde a pleuré,
J’ai reçu la vie d’un amour, une union, un accord,
J’aurai voulu vivre ma vie, exister,
Mais ce vendredi 13, face à moi, il a tiré,
Papa, maman, désolé, je suis mort....

Alors, je chante, tremble, cette mélodie lente,
-Aux larmes citoyens,
-Formez vos convictions,
-Marchons, marchons,
-Que le sang répandu,
-Abreuve votre union....

« J’ai appris que le courage n’est pas l’absence de peur, mais la capacité de vaincre »
Mandela aussi avait peur,
Le peuple du monde a peur,
Les grands hommes sont ceux qui la défie,
Soyons un grand peuple pour notre pays.

Il faut de l'amour putain de merde,
Face à ceux qui n'ont plus rien à perdre,
Ils ont de la haine à nous donner,
Et nous on va s'aimer.

On va suivre la marche,
On va monter les marches,
Parce qu'il faut que ça marche,
Ce ne sont que des lâches,
Elle est grande notre tâche,
On va tourner la page,
Et continuer à écrire l'histoire,
Ma plume est poussée par l'espoir,
La leur est dérisoire, guidée par le désespoir, ils persistent,
On est ensemble sur les trottoirs, on résiste.

Difficile de connaître la véritable valeur d'un être cher,
On ne se rend compte de celle – ci que lorsque l'on le perd.
Ils ont assassiné nos sœurs et frères.
De quels droits volent – ils la vie de cette manière ?

Devant ces images, les cadavres, de la chair, ce sang répandu sur notre terre,
On a tous pleuré, giflé par cette guerre,
On a tous prié, à notre manière.

La folie n'a pas de religion,
Ce ne sont plus des hommes, je ne leur donnerai jamais de nom.
Je ne peux leur pardonner, car mon père et ma mère ont pleuré, des familles si belles effondrées,
J'ai vu dans leurs yeux la tristesse de l'humanité.
Je lis sur vos visages bouleversés, que les larmes n'ont pas séchés.

Les chemins de la liberté, passe par la peine,
Sur cette route, l'unité est devenue reine,
La balle est dans notre camps,
Et le flingue est de leur côté,
Mais chacun s'interpose devant,
Au nom d'un rêve de liberté.

C'est vrai que c'est dur d'être fort,
Mais ensemble nous cesserons ces morts,
Sans vous tous, ces paroles n'ont pas de valeur,
Sans vous tous, ces mots n'ont pas d'ardeur,
Sans vous tous, ces lettres ne sont que des pleurs.

Des paroles s'en suivent des actes,
Des actes viennent l'espérance,
J'ai foi en vous et en ce monde,
Citoyen de cette douce France...